

ENTREPRENEURES, CRÉATRICES | Véronique Vermeeren (Nivelles)

« Je voudrais redonner au lin ses lettres de noblesse »

Véronique Vermeeren a lancé sa marque de linge de maison en lin lavé en 2015. Un emploi passion qui lui a permis de retourner à l'essentiel.

● Julie MOUVET

Amoureuse de la nature, Véronique Vermeeren travaillait dans la communication avant de lancer sa propre marque. Suite à un burn-out, elle se rend compte qu'elle ne pourra jamais reprendre son activité professionnelle. C'est par hasard qu'elle s'oriente vers le lin.

« Un textile que j'ai toujours aimé. Je l'ai d'abord connu en le portant et puis, un été, j'ai eu envie de faire des tentures. Ça m'a emmenée vers des tisseurs, j'en ai parlé à mon mari et il m'a dit : pourquoi tu ne te lanceras pas ? »

Véronique Vermeeren choisit de créer du linge de maison. « J'adore la décoration, j'aime me sentir bien chez moi et j'avais envie de proposer à mes clients tout le confort que le lin peut apporter dans une maison et tous ses bienfaits. »

Se consacrer à cette matière était aussi un bon moyen pour Véronique de faire taire les nombreux clichés qui existent concernant le lin. « On dit que c'est rêche, que ça chiffonne, que c'est difficile à retenir et à entretenir alors que ça ne l'est pas du tout. » Le plus important pour la Nivelloise est de « redonner au lin ses lettres de noblesse ». « Le lin est hypoallergénique, antibactérien, absorbe super-bien, sèche plus vite que le coton. C'est une décoration naturelle qui apporte ce côté cosy, chaleureux. »

Chaque article créé par Lina Luxe a d'ailleurs une vraie utilité dans la maison. Véronique Vermeeren propose via sa marque du linge de table, de cuisine, de lit, de bain, ainsi que des plaids. « Chaque pièce est confectionnée par mes

Grâce à Lina Luxe et au lin, Véronique Vermeeren se sent désormais en phase avec elle-même.



Ana Raducanu

soins. On est sur du belgo-belge, un textile local, puisque le lin pousse en Belgique, qui est ensuite travaillé par mes mains. »

Amoureuse du lin, la créatrice ne manque pas d'adres-

ser des éloges à cette matière qu'elle adore travailler. « C'est vivant, vibrant. J'ai parfois les poils qui se redressent quand je la touche. Le lin joue avec la lumière. Il a aussi par-

fois besoin de se poser après que je l'aie manipulé. C'est une matière vraiment hypernaturelle et vivante qui me donne beaucoup d'énergie. »

Pour Véronique, travailler le lin se fait en équipe.

« C'est le lin qui va me guider vers des créations. J'aime beaucoup cette relation. En fait, je me sens moi aujourd'hui. Je suis Véronique. Je suis retournée à l'essentiel et au vrai grâce au lin. »

Même si elle ne peut pas encore se verser de salaire aujourd'hui, la Nivelloise ne se verrait pas retourner en arrière. « J'ai la chance de ne pas être seule dans cette aventure, mon mari est là. On vit avec un salaire, mais on vit beaucoup mieux. En fait, on se rend compte qu'avant, on était dans un système de surconsommation. C'est une très belle expérience de vie, ça m'a apporté beaucoup de sagesse et de bienveillance envers moi. »

Si elle a eu une boutique par le passé, Véronique Vermeeren travaille aujourd'hui uniquement dans son atelier. Ses clients peuvent s'y rendre pour travailler sur un projet sur-mesure. Elle a aussi un e-shop (www.linaluxe.com) et quelques points de vente en Belgique, France et en Espagne. ■

Actrice du changement

« Quand je me suis lancée, la tendance n'était pas encore au local ou aux choses naturelles. Mais maintenant, je le vois. La vague commence à bien monter et je suis hyper contente de faire partie de ce mouvement-là, d'être actrice du changement, à mon niveau, avec mes moyens. »

À l'avenir, la Nivelloise aimerait que l'un de ses enfants se lance dans l'aventure avec elle.

« J'ai beaucoup d'émotion quand j'en parle. À 65 ans, je n'ai pas envie de revendre ma boîte à quelqu'un que je ne connais pas. Le lin, ça se transmet de génération en génération. On est tellement habitués par le lin, on espère toujours qu'un de ses enfants y soit aussi sensible. »

Dans 10 ans, Véronique Vermeeren se voit dans son bureau, « une verrière », avec des employés qui confectionnent pour, « une marque belge reconnue et appréciée pour le côté humain et familial ». J.M.

« Être indépendant, c'est avoir plein de casquettes »

En se lançant dans ce boulot, Véronique Vermeeren est passée par Job'In Design. Elle a également fait appel à Azimut.

La créatrice ne se rendait pas compte de la charge de travail que lancer sa marque impliquait. « Être indépendant, c'est avoir plein de casquettes. Mais je ne regrette pas. Il y a parfois un épuisement, mais j'écoute mon corps et je m'octroie une journée plus



Ana Raducanu

la créatrice partage son histoire et celle de sa marque sur les réseaux sociaux.

cool. »

La créatrice aime partager sa passion sur les réseaux so-

ciaux de sa marque. Pourtant, par son éducation, elle ne souhaitait pas se mettre

en avant. « Un jour, je me suis dit : lance-toi, raconte ce que tu vis au quotidien. Le fait d'être une marque avec une vraie histoire, un visage, plein d'émotions, ce n'est pas quelque chose qu'il faut cacher. »

Les collaborations sont également enrichissantes. « J'ai travaillé avec l'établissement Hors Champs, à Ernage. Stephan et Aurélie, les propriétaires, m'ont confié la décoration de leurs quatre chambres d'hôtes. » La créatrice travaille aussi avec Sophie de Mahieu, architecte d'intérieur, qui lui confie l'habillage des fenêtres de ses projets de rénovation ou de construction. ■